

pénitente était la figure de la mortification qui devait être annoncée sous l'Évangile. Dieu se communiquait à eux d'une façon particulière, et faisait éclater aux yeux du peuple cette merveilleuse communication : mais jamais elle n'éclatait avec tant de force que durant les temps de désordre où il semblait que l'idolâtrie allait abolir la loi de Dieu. Durant ces temps malheureux, les prophètes faisaient retentir de tous côtés, et de vive voix, et par écrit, les menaces de Dieu, et le témoignage qu'ils rendaient à sa vérité. Les écrits qu'ils faisaient étaient entre les mains de tout le peuple, et soigneusement conservés en mémoire perpétuelle aux siècles futurs¹. Ceux du peuple qui demeuraient fidèles à Dieu s'unissaient à eux ; et nous voyons même qu'en Israël, où régnait l'idolâtrie, ce qu'il y avait de fidèles célébrait avec les prophètes le sabbat et les fêtes établies par la loi de Moïse². C'était eux qui encourageaient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Plusieurs d'eux ont souffert la mort ; et on a vu, à leur exemple, dans les temps les plus mauvais, c'est-à-dire dans le règne même de Manassès³, une infinité de fidèles répandre leur sang pour la vérité, en sorte qu'elle n'a pas été un seul moment sans témoignage.

Ainsi la société du peuple de Dieu subsistait toujours : les prophètes y demeuraient unis : un grand nombre de fidèles persistait hautement dans la loi de Dieu avec eux et avec les pieux sacrificateurs, qui persistaient dans les observances que leurs prédécesseurs, à remonter jusqu'à Aaron, leur avaient laissées. Dans les règnes les plus impies, tels que furent ceux d'Achaz et de Manassès, Isaïe et les autres prophètes ne se plaignaient pas qu'on eût interrompu l'usage de la circoncision, qui était le sceau de l'alliance, et dans laquelle était renfermée, selon la doctrine de saint Paul, toute l'observance de la loi. On ne voit pas non plus que les sabbats et les autres fêtes fussent abolis : et si Achaz ferma durant quelque temps la porte du temple⁴, et qu'il y ait eu quelque interruption dans les sacrifices, c'était une violence qui ne fermait pas pour cela la bouche de ceux qui louaient et confessaient publiquement le nom de Dieu ; car Dieu n'a jamais permis que cette voix fût éteinte parmi son peuple : et quand Aman entreprit de détruire l'héritage du Seigneur, changer ses promesses et faire cesser ses louanges⁵, on sait ce que Dieu fit pour l'empêcher. Sa puissance ne parut pas moins lorsque Antiochus vou-

¹ Exod. XVII, 14. Is. XXX, 8; XXXIV, 16. Jer. XXII, 30; XXVI, 2, 11; XXXVI, II. Par. XXXVI, 22. I. Esd. I, 1. Dan. IX, 2.

² IV. Reg. IV, 23.

³ Ibid. XXI, 16.

⁴ II. Paral. XXVIII, 24.

⁵ Esth. XIV, 9.

lut abolir la religion. Que ne dirent point les prophètes à Achaz et à Manassès, pour soutenir la vérité de la religion et la pureté du culte ! Les paroles des voyants qui leur parlaient au nom du Dieu d'Israël étaient écrites, comme remarque le texte sacré, dans l'histoire de ces rois¹. Si Manassès en fut touché, s'il fit pénitence, on ne peut douter que leur doctrine ne tint un grand nombre de fidèles dans l'obéissance de la loi ; et le bon parti était si fort, que dans le jugement qu'on portait des rois après leur mort, on déclarait ces rois impies indignes du sépulcre de David et de leurs pieux prédécesseurs. Car encore qu'il soit écrit qu'Achaz fut enterré dans la cité de David, l'Écriture marque expressément qu'on ne le reçut pas dans le sépulcre des rois d'Israël². On n'excepta pas Manassès de la rigueur de ce jugement, encore qu'il eût fait pénitence, pour laisser un monument éternel de l'horreur qu'on avait eue de sa conduite. Et afin qu'on ne pense pas que la multitude de ceux qui adhéraient publiquement au culte de Dieu avec les prophètes fût destituée de la succession légitime de ses pasteurs ordinaires, Ézéchiël marque expressément en deux endroits³, les sacrificateurs et les lévites enfants de Sadoc, qui, dans les temps d'égarement, avaient persisté dans l'observance des cérémonies du sanctuaire.

Cependant, malgré les prophètes, malgré les prêtres fidèles, et le peuple uni avec eux dans la pratique de la loi, l'idolâtrie qui avait ruiné Israël entraînait souvent, dans Juda même, et les princes et le gros du peuple. Quoique les rois obliassent le Dieu de leurs pères, il supporta longtemps leurs iniquités, à cause de David son serviteur. David est toujours présent à ses yeux. Quand les rois enfants de David suivent les bons exemples de leur père, Dieu fait des miracles surprenants en leur faveur : mais ils sentent, quand ils dégèrent, la force invincible de sa main, qui s'appesantit sur eux. Les rois d'Égypte, les rois de Syrie, et surtout les rois d'Assyrie et de Babylone, servent d'instrument à sa vengeance. L'impiété s'augmente, et Dieu suscite en Orient un roi plus superbe et plus redoutable que tous ceux qui avaient paru jusqu'alors : c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone, le plus terrible des conquérants. Il le montre de loin aux peuples et aux rois comme le vengeur destiné à les punir⁴. Il approche, et la frayeur marche devant lui. Il prend une première fois Jérusalem, et transporte à Babylone une partie de ses habitants⁵. Ni ceux

¹ II. Paral. XXXIII, 18.

² Par. XXVIII, 27.

³ Ezech. XLIV, 15; XLVIII, 11.

⁴ Jer. XXV, etc. Ezech. XXVI, etc.

⁵ IV. Reg. XXIV, 1. II. Par. XXXVI, 5, 6.

qui restent dans le pays, ni ceux qui sont transportés, quoique avertis les uns par Jérémie, et les autres par Ézéchiël, ne font pénitence. Ils préférèrent à ces saints prophètes des prophètes qui leur prêchaient des illusions¹, et les flattaient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, et le joug de Jérusalem est aggravé ; mais elle n'est pas tout à fait détruite. Enfin l'iniquité vient à son comble ; l'orgueil croît avec la faiblesse, et Nabuchodonosor met tout en poudre².

Dieu n'épargna pas son sanctuaire. Ce beau temple, l'ornement du monde, qui devait être éternel si les enfants d'Israël eussent persévéré dans la piété³, fut consumé par le feu des Assyriens. C'était en vain que les Juifs disaient sans cesse : Le temple de Dieu, le temple de Dieu ; le temple de Dieu est parmi nous⁴ ; comme si ce temple sacré eût dû les protéger tout seul. Dieu avait résolu de leur faire voir qu'il n'était point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il voulait trouver des cœurs fidèles. Ainsi il détruisit le temple de Jérusalem, il en donna le trésor au pillage ; et tant de riches vaisseaux, consacrés par des rois pieux, furent abandonnés à un roi impie.

Mais la chute du peuple de Dieu devait être l'instruction de tout l'univers. Nous voyons en la personne de ce roi impie, et ensemble victorieux, ce que c'est que les conquérants. Ils ne sont pour la plupart que des instruments de la vengeance divine. Dieu exerce par eux sa justice, et puis il l'exerce sur eux-mêmes. Nabuchodonosor revêtu de la puissance divine, et rendu invincible par ce ministère, punit tous les ennemis du peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites et les Moabites ; il renverse les rois de Syrie : l'Égypte, sous le pouvoir de laquelle la Judée avait tant de fois gémi, est la proie de ce roi superbe, et lui devient tributaire⁵ ; sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée même, qui ne sait pas profiter des délais que Dieu lui donne. Tout tombe, tout est abattu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre : il tombera à son tour ; et Dieu, qui emploie la main de ce prince pour châtier ses enfants et abattre ses ennemis, le réserve à sa main toute-puissante.

CHAPITRE VI.

Jugements de Dieu sur Nabuchodonosor, sur les rois ses successeurs, et sur tout l'empire de Babylone.

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfants la destinée de ce roi, qui les châtiait, et de l'empire des Chaldéens, sous lequel ils devaient être captifs. De

¹ Jer. XIV, 14.

² IV. Reg. XXV.

³ III. Reg. IX, 3. IV. Reg. XXI, 7, 8.

⁴ Jer. VII, 4.

⁵ IV. Reg. XXIV, 7.

peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies et de leur règne orgueilleux, les prophètes leur en dénonçaient la courte durée. Isaïe, qui a vu la gloire de Nabuchodonosor et son orgueil insensé, longtemps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine et celle de son empire¹. Babylone n'était presque rien quand ce prophète a vu sa puissance, et un peu après sa ruine. Ainsi les révolutions des villes et des empires qui tourmentaient le peuple de Dieu, ou profitaient de sa perte, étaient écrites dans ses prophéties. Ces oracles étaient suivis d'une prompte exécution : et les Juifs, si rudement châtiés, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu après, selon les prédictions de leurs prophètes, non-seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas, les villes des Ammonites et des Moabites, leurs perpétuels ennemis, mais encore les capitales des grands empires, mais Tyr la maîtresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thèbes à cent portes avec toutes les richesses de Sésostris, mais Ninive même le siège des rois d'Assyrie ses persécuteurs, mais la superbe Babylone victorieuse de toutes les autres, et riche de leurs dépouilles.

Il est vrai que Jérusalem périt en même temps pour ses péchés : mais Dieu ne la laissa pas sans espérance. Isaïe, qui avait prédit sa perte, avait vu son glorieux rétablissement, et lui avait même nommé Cyrus son libérateur, deux cents ans avant qu'il fût né². Jérémie, dont les prédictions avaient été si précises pour marquer à ce peuple ingrat sa perte certaine, lui avait promis son retour après soixante et dix ans de captivité³. Durant ces années, ce peuple abattu était respecté dans ses prophètes : ces captifs prononçaient aux rois et aux peuples leurs terribles destinées. Nabuchodonosor, qui voulait se faire adorer, adore lui-même Daniel⁴, étonné des secrets divins qu'il lui découvrait : il apprend de lui sa sentence bientôt suivie de l'exécution⁵. Ce prince victorieux triomphait dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte, et la plus belle que le soleil eût jamais vue⁶. C'était là que Dieu l'attendait pour foudroyer son orgueil. Heureux et invulnérable, pour ainsi parler, à la tête de ses armées, et durant tout le cours de ses conquêtes⁷, il devait périr dans sa maison, selon l'oracle d'Ézéchiël⁸. Lorsque, admirant sa grandeur et la beauté de Babylone, il s'éleva au-dessus de l'humanité, Dieu le frappa, lui ôte l'esprit, et le range parmi les

¹ Is. XIII, XIV, XXI, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII.

² Id. XLIV, XLV.

³ Jer. XXV, 11, 12; XXIX, 10.

⁴ Dan. II, 46.

⁵ Id. IV, 1 et seq.

⁶ Id. Ibid. 26 et seq.

⁷ Jerem. XXVII.

⁸ Ezech. XXI, 30.

bêtes. Il revient au temps marqué par Daniel ¹, et reconnaît le Dieu du ciel qui lui avait fait sentir sa puissance : mais ses successeurs ne profitent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se brouillent, et le temps marqué par les prophéties pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paraît à la tête des Mèdes et des Perses ² : tout cède à ce redoutable conquérant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, et sa marche est souvent interrompue. Les nouvelles de sa venue viennent de loin à loin, comme avait prédit Jérémie ³ : enfin il se détermine. Babylone, souvent menacée par les prophètes, et toujours superbe et impénitente, voit arriver son vainqueur qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte, qui enfermait tout un grand pays, comme l'attestent tous les anciens ⁴, et ses provisions infinies lui enflent le cœur. Assiégée durant un long temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses ennemis, et des fossés que Cyrus creusait autour d'elle : on n'y parle que de festins et de réjouissances. Son roi Baltasar, petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que lui, mais moins habile, fait une fête solennelle à tous les seigneurs ⁵. Cette fête est célébrée avec des excès inouïs. Baltasar fait apporter les vaisseaux sacrés enlevés du temple de Jérusalem, et mêle la profanation avec le luxe. La colère de Dieu se déclare : une main céleste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisait le festin : Daniel en interprète le sens, et ce prophète, qui avait prédit la chute funeste de l'aïeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du décret de Dieu, Cyrus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate, détourné dans les fossés qu'il lui préparait depuis si longtemps, lui découvre son lit immense : il entre par ce passage imprévu. Ainsi fut livrée en proie aux Mèdes et aux Perses, et à Cyrus, comme avaient dit les prophètes, cette superbe Babylone ⁶. Ainsi périt avec elle le royaume des Chaldéens, qui avait détruit tant d'autres royaumes ⁷; et le marteau qui avait brisé tout l'univers, fut brisé lui-même. Jérémie l'avait prédit ⁸. Le Seigneur rompit la verge dont il avait frappé tant de nations. Isaïe l'avait prévu ⁹. Les peuples accoutumés au joug des rois chaldéens, les voient eux-mêmes sous le

¹ Dan. IV, 31.

² Herod. lib. I, cap. 177. Xenoph. Cyropæd. lib. II, III, etc.

³ Jer. LI, 46.

⁴ Herod. lib. I, cap. 178, etc. Xenoph. Cyropæd. lib. VII. Arist. Polit. lib. III, cap. III.

⁵ Dan. V.

⁶ Is. XIII, 17; XXI, 2; XLV, XLVI, XLVII. Jer. LI, 11, 28.

⁷ Is. XIV, 16, 17.

⁸ Jer. L, 23.

⁹ Is. XIV, 5, 6.

joug : Vous voilà, dirent-ils ¹, blessés comme nous; vous êtes devenus semblables à nous; vous qui disiez dans votre cœur : J'élèverai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut. C'est ce qu'avait prononcé le même Isaïe. Elle tombe, elle tombe, comme l'avait dit ce prophète ², cette grande Babylone, et ses idoles sont brisées. Bel est renversé; et Nabo, son grand dieu, d'où les rois prenaient leur nom, tombe par terre ³ : car les Perses leurs ennemis, adorateurs du soleil, ne souffraient point les idoles ni les rois qu'on avait fait dieux. Mais comment périt cette Babylone? comme les prophètes l'avaient déclaré. Ses eaux furent desséchées, comme avait prédit Jérémie ⁴, pour donner passage à son vainqueur : enivrée, endormie, trahie par sa propre joie, selon le même prophète, elle se trouva au pouvoir de ses ennemis, et prise comme dans un filet sans le savoir ⁵. On passe tous ses habitants au fil de l'épée : car les Mèdes ses vainqueurs, comme avait dit Isaïe ⁶, ne cherchaient ni l'or ni l'argent, mais la vengeance, mais à assouvir leur haine par la perte d'un peuple cruel, que son orgueil faisait l'ennemi de tous les peuples du monde. Les courriers venaient l'un sur l'autre annoncer au roi que l'ennemi entra dans la ville : Jérémie l'avait ainsi marqué ⁷. Ses astrologues, en qui elle croyait, et qui lui promettaient un empire éternel, ne purent la sauver de son vainqueur. C'est Isaïe et Jérémie qui l'annoncent d'un commun accord ⁸. Dans cet effroyable carnage, les Juifs, avertis de loin, échappèrent seuls au glaive du victorieux ⁹. Cyrus, devenu par cette conquête le maître de tout l'Orient, reconnaît dans ce peuple, tant de fois vaincu, je ne sais quoi de divin. Ravi des oracles qui avaient prédit ses victoires, il avoue qu'il doit son empire au Dieu du ciel que les Juifs servaient, et signale la première année de son règne par le rétablissement de son temple et de son peuple ¹⁰.

CHAPITRE VII.

Diversité des jugements de Dieu. Jugement de rigueur sur Babylone : jugement de miséricorde sur Jérusalem.

Qui n'admirerait ici la Providence divine, si évidemment déclarée sur les Juifs et sur les Chaldéens, sur Jérusalem et sur Babylone? Dieu les veut punir toutes deux; et afin qu'on n'ignore

¹ Is. XIV, 10.

² Id. XXI, 9.

³ Is. XLVI, 1.

⁴ Jer. L, 38; LI, 36.

⁵ Id. L, 24; LI, 39, 57.

⁶ Is. XIII, 15, 16, 17, 18. Jer. L, 35, 36, 37, 42.

⁷ Jer. LI, 31.

⁸ Is. XLVII, 12, 13, 14, 15. Jer. L, 36.

⁹ Is. XLVIII, 20. Jer. L, 8, 28; LI, 6, 10, 50, etc.

¹⁰ II. Par. XXXVI, 23. I. Esdr. I, 2.

pas que c'est lui seul qui le fait, il se plaît à le déclarer par cent prophéties. Jérusalem et Babylone, toutes deux menacées dans le même temps et par les mêmes prophètes, tombent l'une après l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre ici le grand secret des deux châtiments dont il se sert : un châtiment de rigueur sur les Chaldéens; un châtiment paternel sur les Juifs, qui sont ses enfants. L'orgueil des Chaldéens (c'était le caractère de la nation et l'esprit de tout cet empire) est abattu sans retour. Le superbe est tombé, et ne se relèvera pas, disait Jérémie ¹; et Isaïe devant lui : Babylone la glorieuse, dont les Chaldéens insolents s'enorgueillissaient, a été faite comme Sodome et comme Gomorre ², à qui Dieu n'a laissé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Juifs : Dieu les a châtiés comme des enfants désobéissants qu'il remet dans leur devoir par le châtiment; et puis touché de leurs larmes il oublie leurs fautes. « Ne crains point, ô Jacob, dit le Seigneur ³, parce que je suis avec toi. Je te châtierai avec justice, et ne te pardonnerai pas comme si tu étais innocent : mais je ne te détruirai pas comme je détruirai les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé. » C'est pourquoi Babylone, ôtée pour jamais aux Chaldéens, est livrée à un autre peuple; et Jérusalem, rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ses enfants de tous côtés.

CHAPITRE VIII.

Retour du peuple sous Zorobabel, Esdras et Néhémias.

Ce fut Zorobabel, de la tribu de Juda et du sang des rois, qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule, et remplissent tout le pays. Les dix tribus dispersées se perdent parmi les Gentils, à la réserve de ceux qui, sous le nom de Juda, et réunis sous ses étendards, rentrent dans la terre de leurs pères.

Cependant l'autel se redresse, le temple se rebâtit, les murailles de Jérusalem sont relevées. La jalousie des peuples voisins est réprimée par les rois de Perse devenus les protecteurs du peuple de Dieu. Le pontife rentre en exercice avec tous les prêtres qui prouvèrent leur descendance par les registres publics : les autres sont rejetés ⁴. Esdras, prêtre lui-même et docteur de la loi, et Néhémias, gouverneur, réforment tous les abus que la captivité avait introduits, et font garder la loi dans sa pureté. Le peuple pleure avec eux les transgressions qui lui avaient attiré ces grands châtiments, et recon-

¹ Jer. L, 31, 32, 40.

² Is. XIII, 19.

³ Jer. XLVI, 28.

⁴ I. Esdr. II, 62.

naît que Moïse les avait prédits. Tous ensemble lisent dans les saints livres les menaces de l'homme de Dieu ¹ : ils en voient l'accomplissement : l'oracle de Jérémie ², et le retour tant promis après les soixante-dix ans de captivité, les étonne et les console : ils adorent les jugements de Dieu; et, réconciliés avec lui, ils vivent en paix.

CHAPITRE IX.

Dieu, prêt à faire cesser les prophéties, répand ses lumières plus abondamment que jamais.

Dieu, qui fait tout en son temps, avait choisi celui-ci pour faire cesser les voies extraordinaires, c'est-à-dire, les prophéties dans son peuple, désormais assez instruit. Il restait environ cinq cents ans jusqu'aux jours du Messie. Dieu donna à la majesté de son Fils de faire taire les prophètes durant tout ce temps, pour tenir son peuple en attente de celui qui devait être l'accomplissement de tous leurs oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avait résolu de mettre fin aux prophéties, il semblait qu'il voulait répandre toutes ses lumières, et découvrir tous les conseils de sa providence, tant il exprima clairement les secrets des temps à venir.

Durant la captivité, et surtout vers les temps qu'elle allait finir, Daniel, révérend pour sa piété, même par les rois infidèles, et employé pour sa prudence aux plus grandes affaires de leur État ³, vit par ordre, à diverses fois, et sous des figures différentes, quatre monarchies sous lesquelles devaient vivre les Israélites ⁴. Il les marque par leurs caractères propres. On voit passer comme un torrent l'empire d'un roi des Grecs : c'était celui d'Alexandre. Par sa chute on voit établir un autre empire moindre que le sien, et affaibli par ses divisions ⁵ : c'est celui de ses successeurs, parmi lesquels il y en a quatre marqués dans la prophétie ⁶; Antipater, Séleucus, Ptolomée et Antigonos sont visiblement désignés. Il est constant par l'histoire qu'ils furent plus puissants que les autres, et les seuls dont la puissance ait passé à leurs enfants. On voit leurs guerres, leurs jalousies et leurs alliances trompeuses; la dureté et l'ambition des rois de Syrie; l'orgueil et les autres marques qui désignent Antiochus l'illustre, implacable ennemi du peuple de Dieu; la brièveté de son règne et la prompt punition de ses excès ⁷.

¹ II. Esdr. I, 8; VIII, IX.

² I. Esdr. I, 1.

³ Dan. II, III, V, VIII, 27.

⁴ Id. II, VII, VIII, X, XI.

⁵ Id. VII, 6; VIII, 21, 22.

⁶ Id. VIII, 8.

⁷ Id. XI.

On voit naître enfin sur la fin, et comme dans le sein de ces monarchies, le règne du Fils de l'homme. A ce nom vous reconnaissez Jésus-Christ; mais ce règne du Fils de l'homme est encore appelé le règne des saints du Très-Haut. Tous les peuples sont soumis à ce grand et pacifique royaume : l'éternité lui est promise, et il doit être le seul dont la puissance ne passera pas à un autre empire¹.

Quand viendra ce Fils de l'homme, et ce Christ tant désiré, et comment il accomplira l'ouvrage qui lui est commis, c'est-à-dire la rédemption du genre humain, Dieu le découvre manifestement à Daniel. Pendant qu'il est occupé de la captivité de son peuple dans Babylone, et des soixante-dix ans dans lesquels Dieu avait voulu la renfermer; au milieu des vœux qu'il fait pour la délivrance de ses frères, il est tout à coup élevé à des mystères plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, et une autre délivrance bien plus importante. Au lieu des septante années prédites par Jérémie, il voit septante semaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerxe à la Longue-Main, la vingtième année de son règne, pour rebâtir la ville de Jérusalem². Là est marquée en termes précis, sur la fin de ces semaines, la remission des péchés, le règne éternel de la justice, l'entier accomplissement des prophéties, et l'onction du Saint des saints³. Le Christ doit faire sa charge, et paraître comme conducteur du peuple après soixante-neuf semaines. Après soixante-neuf semaines (car le prophète le répète encore), le Christ doit être mis à mort⁴ : il doit mourir de mort violente; il faut qu'il soit immolé pour accomplir les mystères. Une semaine est marquée entre les autres, et c'est la dernière et la soixante-dixième : c'est celle où le Christ sera immolé, où l'alliance sera confirmée, et au milieu de laquelle l'hostie et les sacrifices seront abolis⁵, sans doute par la mort du Christ; car c'est ensuite de la mort du Christ que ce changement est marqué. Après cette mort du Christ et l'abolition des sacrifices, on ne voit plus qu'horreur et confusion : on voit la ruine de la cité sainte et du sanctuaire, un peuple et un capitaine qui vient pour tout perdre; l'abomination dans le temple; la dernière et irréparable désolation⁶ du peuple ingrat envers son Sauveur.

Nous avons vu que ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Écriture,

¹ Dan. II, 44, 45; VII, 13, 14, 27.

² Id. IX, 23, etc.

³ Ibid. 24.

⁴ Id. IX, 25, 26.

⁵ Ibid. 27.

⁶ Ibid. 26, 27.

font quatre cent quatre-vingt-dix ans, et nous mènent précisément, depuis la vingtième année d'Artaxerxe, à la dernière semaine¹; semaine pleine de mystères, où Jésus-Christ immolé met fin par sa mort aux sacrifices de la loi, et en accomplit les figures. Les doctes font de différentes supputations pour faire cadrer ce temps au juste. Celle que je vous ai proposée est sans embarras. Loin d'obscurcir la suite de l'histoire des rois de Perse, elle l'éclaircit; quoiqu'il n'y aurait rien de fort surprenant, quand il se trouverait quelque incertitude dans les dates de ces princes : et le peu d'années dont on pourrait disputer, sur un compte de quatre cent quatre-vingt-dix ans, ne feront jamais une importante question. Mais pourquoi discourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avait, par une décision qui ne souffre aucune réplique. Un événement manifeste nous met au-dessus de tous les raffinements des chronologistes; et la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si près la mort de Notre-Seigneur, fait entendre aux moins clairvoyants l'accomplissement de la prophétie.

Il ne reste plus qu'à vous en faire remarquer une circonstance. Daniel nous découvre un nouveau mystère. L'oracle de Jacob nous avait appris que le royaume de Juda devait cesser à la venue du Messie : mais il ne nous disait pas que sa mort serait la cause de la chute de ce royaume. Dieu a révélé ce secret important à Daniel, et il lui déclare que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ et de leur méconnaissance. Marquez, s'il vous plaît, cet endroit : la suite des événements vous en fera bientôt un beau commentaire.

CHAPITRE X.

Prophéties de Zacharie et d'Aggée.

Vous voyez ce que Dieu montra au prophète Daniel un peu devant les victoires de Cyrus et le rétablissement du temple. Du temps qu'il se bâtissait, il suscita les prophètes Aggée et Zacharie, et incontinent après il envoya Malachie qui devait fermer les prophéties de l'ancien peuple.

Que n'a pas vu Zacharie? On dirait que le livre des décrets divins ait été ouvert à ce prophète, et qu'il y ait lu toute l'histoire du peuple de Dieu depuis la captivité.

Les persécutions des rois de Syrie, et les guerres qu'ils font à Juda, lui sont découvertes dans toute leur suite². Il voit Jérusalem prise et sacagée; un pillage effroyable et des désordres infinis; le peuple en fuite dans le Désert, incertain

¹ Voyez ci-dessus, 1^{re} part. VII^e et VIII^e Époq. l'an 216 et 280 de Rome, p. 134 et 141.

² Zach. XIV

de sa condition, entre la mort et la vie; à la veille de sa dernière désolation, une nouvelle lumière lui paraît tout à coup. Les ennemis sont vaincus; les idoles sont renversées dans toute la terre sainte : on voit la paix et l'abondance dans la ville et dans le pays, et le temple est révééré dans tout l'Orient.

Une circonstance mémorable de ces guerres est révélée au prophète : « Judas même combattra, dit-il¹, contre Jérusalem : » c'était-à-dire, que Jérusalem devait être trahie par ses enfants, et que parmi ses ennemis il se trouverait beaucoup de Juifs.

Quelquefois il voit une longue suite de prospérités² : Juda est rempli de force³; les royaumes qui l'ont opprimé sont humiliés⁴; les voisins qui n'ont cessé de le tourmenter sont punis; quelques-uns sont convertis et incorporés au peuple de Dieu. Le prophète voit ce peuple comblé des bienfaits divins, parmi lesquels il leur conte le « triomphe « aussi modeste que glorieux du roi pauvre, du « roi pacifique, du roi sauveur, qui entre, monté « sur un âne, dans sa ville de Jérusalem⁵. »

Après avoir raconté les prospérités, il reprend dès l'origine toute la suite des maux⁶. Il voit tout d'un coup le feu dans le temple; tout le pays ruiné avec la ville capitale; des meurtres, des violences, un roi qui les autorise. Dieu a pitié de son peuple abandonné : il s'en rend lui-même le pasteur, et sa protection le soutient. A la fin il s'allume des guerres civiles, et les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement est désigné par un caractère certain; et trois pasteurs, c'est-à-dire, selon le style ancien, trois princes dégradés en un même mois, en marquent le commencement. Les paroles du prophète sont précises : *J'ai retranché, dit-il¹, trois pasteurs, c'est-à-dire, trois princes, en un seul mois, et mon cœur s'est resserré envers eux (envers mon peuple) parce qu'aussi ils ont varié envers moi, et ne sont pas demeurés fermes dans mes préceptes; et j'ai dit : Je ne serai plus votre pasteur, je ne vous gouvernerai plus (avec cette application particulière que vous aviez toujours éprouvée) : je vous abandonnerai à vous-mêmes, à votre malheureuse destinée, à l'esprit de division qui se mettra parmi vous, sans prendre dorénavant aucun soin de détourner les maux qui vous menacent. Ainsi, ce qui doit mourir ira à la mort, ce qui doit être retranché sera retranché, et chacun dévorera*

¹ Zach. XIV, 14.

² Id. IX, x.

³ Id. x, 6.

⁴ Ibid. II.

⁵ Id. IX, I, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

⁶ Id. XI.

⁷ Ibid. 8.

la chair de son prochain. Voilà quel devait être à la fin le sort des Juifs justement abandonnés de Dieu; et voilà en termes précis le commencement de la décadence à la chute de ces trois princes. La suite nous fera voir que l'accomplissement de la prophétie n'a pas été moins manifeste.

Au milieu de tant de malheurs, prédits si clairement par Zacharie, paraît encore un plus grand malheur. Un peu après ces divisions, et dans les temps de la décadence, Dieu est acheté trente deniers par son peuple ingrat; et le prophète voit tout, jusques au champ du potier ou du sculpteur auquel cet argent est employé¹. De là suivent d'extrêmes désordres parmi les pasteurs du peuple; enfin, ils sont aveuglés, et leur puissance est détruite².

Que dirai-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit le pasteur frappé et les brebis dispersées³? Que dirai-je du regard que jette le peuple sur son Dieu qu'il a percé, et des larmes que lui fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique⁴, et que celle de Josias? Zacharie a vu toutes ces choses; mais ce qu'il a vu de plus grand, « c'est le Seigneur envoyé par « le Seigneur pour habiter dans Jérusalem, d'où « il appelle les Gentils pour les agréger à son « peuple, et demeurer au milieu d'eux⁵. »

Aggée dit moins de choses; mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bâtit le second temple, et que les vieillards qui avaient vu le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce dernier édifice avec la magnificence de l'autre⁶; le prophète, qui voit plus loin, publie la gloire du second temple, et le préfère au premier⁷. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle maison; c'est que le Désiré des Gentils arrivera : ce Messie promis depuis deux mille ans, et dès l'origine du monde, comme le Sauveur des Gentils, paraîtra dans ce nouveau temple. La paix y sera établie; tout l'univers ému rendra témoignage à la venue de son rédempteur : il n'y a plus qu'un peu de temps à l'attendre, et les temps destinés à cette attente sont dans leur dernière période.

CHAPITRE XI.

La prophétie de Malachie, qui est le dernier des prophètes; et l'achèvement du second temple.

Enfin, le temple s'achève; les victimes y sont immolées; mais les Juifs avars y offrent des hosties défectueuses. Malachie, qui les en reprend,

¹ Zach. XI, 12, 13.

² Ibid. 15, 16, 17.

³ Id. XIII, 7.

⁴ Id. XII, 10.

⁵ Id. II, 8, 9, 10, 11.

⁶ I. Esdr. III, 12.

⁷ Agg. II, 7, 8, 9, 10.

est élevé à une plus haute considération, et, à l'occasion des offrandes immondes des Juifs, il voit l'offrande toujours pure et jamais souillée qui sera présentée à Dieu, non plus seulement comme autrefois dans le temple de Jérusalem, mais depuis le soleil levant jusqu'au couchant; non plus par les Juifs, mais par les Gentils, parmi lesquels il prédit que le nom de Dieu sera grand¹.

Il voit aussi, comme Aggée, la gloire du second temple et le Messie qui l'honore de sa présence : mais il voit en même temps que le Messie est le Dieu à qui ce temple est dédié. « J'envoie mon ange, dit le Seigneur², pour me préparer les voies, et incontinent vous verrez arriver dans son saint temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez. »

Un ange est un envoyé : mais voici un envoyé d'une dignité merveilleuse ; un envoyé qui a un temple, un envoyé qui est Dieu, et qui entre dans le temple comme dans sa propre demeure ; un envoyé désiré par tout le peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, et qui est appelé, pour cette raison, l'Ange de l'alliance ou du testament.

C'était donc dans le second temple que ce Dieu envoyé de Dieu devait paraître : mais un autre envoyé précède, et lui prépare les voies. Là nous voyons le Messie précédé par son précurseur. Le caractère de ce précurseur est encore montré au prophète. Ce doit être un nouvel Élie, remarquable par sa sainteté, par l'austérité de sa vie, par son autorité et par son zèle³.

Ainsi le dernier prophète de l'ancien peuple marque le premier prophète qui devait venir après lui ; c'est-à-dire, cet Élie, précurseur du Seigneur qui devait paraître. Jusqu'à ce temps le peuple de Dieu n'avait point à attendre de prophète ; la loi de Moïse lui devait suffire : et c'est pourquoi Malachie finit par ces mots⁴ : « Souvenez-vous de la loi que j'ai donnée sur le mont Horeb à Moïse mon serviteur, pour tout Israël. Je vous enverrai le prophète Élie, qui unira les cœurs des pères avec le cœur des enfants ; » qui montrera à ceux-ci ce qu'ont attendu les autres.

A cette loi de Moïse, Dieu avait joint les prophètes qui avaient parlé en conformité ; et l'histoire du peuple de Dieu faite par les mêmes prophètes, dans laquelle étaient confirmées par des expériences sensibles les promesses et les menaces de la loi. Tout était soigneusement écrit ; tout était digéré par l'ordre des temps : et voilà ce que

¹ Mal. I, II.

² Id. III, I.

³ Id. III, I ; IV, 5, 6.

⁴ Id. IV, 4, 5, 6.

Dieu laissa pour l'instruction du peuple, quand il fit cesser les prophéties.

CHAPITRE XII.

Les temps du second temple : fruits des châtiments et des prophéties précédentes : cessation de l'idolâtrie et des faux prophètes.

De telles instructions firent un grand changement dans les mœurs des Israélites. Ils n'avaient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inouis que Dieu faisait si souvent pour leur salut. Les témoignages qu'ils avaient reçus leur suffisaient ; et leur incredulité, non-seulement convaincue par l'événement, mais encore si souvent punie, les avait rendus dociles.

C'est pourquoi depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'idolâtrie, à laquelle ils étaient si étrangement portés. Ils s'étaient trop mal trouvés d'avoir rejeté le Dieu de leurs pères. Ils se souvenaient toujours de Nabuchodonosor, et de leur ruine si souvent prédite dans toutes ses circonstances, et toutefois plus tôt arrivée qu'elle n'avait été crue. Ils n'étaient pas moins en admiration de leur rétablissement, fait, contre toute apparence, dans le temps et par celui qui leur avait été marqué. Jamais ils ne voyaient le second temple sans se souvenir pourquoi le premier avait été renversé, et comment celui-ci avait été rétabli : ainsi ils se confirmaient dans la foi de leurs Écritures auxquelles tout leur état rendait témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux prophètes. Ils s'étaient défaits tout ensemble de la pente qu'ils avaient à les croire, et de celle qu'ils avaient à l'idolâtrie. Zacharie avait prédit par un même oracle que ces deux choses leur arriveraient¹. En voici les propres paroles : « En ces jours, dit le Seigneur Dieu des armées, je détruirai le nom des idoles dans toute la terre sainte ; il ne s'en parlera plus : il n'y paraîtra plus de faux prophètes, ni d'esprit impur pour les inspirer. Et si quelqu'un se mêle de prophétiser par son propre esprit, son père et sa mère lui diront : « Vous mourrez demain, parce que vous avez menti au nom du Seigneur. » On peut voir, dans le texte même, le reste qui n'est pas moins fort. Cette prophétie eut un manifeste accomplissement. Les faux prophètes cessèrent sous le second temple : le peuple, rebuté de leurs tromperies, n'était plus en état de les écouter. Les vrais prophètes de Dieu étaient lus et relus sans cesse : il ne leur fallait point de commentaire ; et les choses qui arrivaient tous les jours, en exécution de

¹ Zach. XIII, 2, 3, 4, 5, 6.

leurs prophéties, en étaient de trop fidèles interprètes.

CHAPITRE XIII.

La longue paix dont ils jouissent ; par qui prédite.

En effet, tous leurs prophètes leur avaient promis une paix profonde. On lit encore avec joie la belle peinture que font Isaïe et Ézéchiël¹, des bienheureux temps qui devaient suivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines sont réparées, les bourgades sont magnifiquement rebâties, le peuple est innombrable, les ennemis sont à bas, l'abondance est dans les villes et dans la campagne ; on y voit la joie, le repos, et enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir son peuple dans une durable et parfaite tranquillité². Ils en jouirent sous les rois de Perse. Tant que cet empire se soutint, les favorables décrets de Cyrus, qui en était le fondateur, assurèrent le repos des Juifs. Quoiqu'ils aient été menacés de leur dernière ruine sous Assuérus quel qu'il soit, Dieu, fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du roi, et tira une vengeance éclatante d'Aman leur ennemi³. Hors de cette conjoncture, qui passa si vite, ils furent toujours sans crainte. Instruits par leurs prophètes à obéir aux rois à qui Dieu les avait soumis⁴, leur fidélité fut inviolable. Aussi furent-ils toujours doucement traités. A la faveur d'un tribut assez léger, qu'ils payaient à leurs souverains, qui étaient plutôt leurs protecteurs que leurs maîtres, ils vivaient selon leurs propres lois : la puissance sacerdotale fut conservée en son entier : les pontifes conduisaient le peuple : le conseil public, établi premièrement par Moïse, avait toute son autorité ; et ils exerçaient entre eux la puissance de vie et de mort, sans que personne se mêlât de leur conduite. Les rois l'ordonnaient ainsi⁵. La ruine de l'empire des Perses ne changea point leurs affaires. Alexandre respecta leur temple, admira leurs prophéties, et augmenta leurs privilèges⁶. Ils eurent un peu à souffrir sous ses premiers successeurs. Ptolomée fils de Lagus surprit Jérusalem, et en emmena en Égypte cent mille captifs⁷ : mais il cessa bientôt de les haïr. Pour mieux dire il ne les haït jamais : il ne voulait que les ôter aux rois de Syrie ses ennemis. En effet, il ne les eut pas plutôt soumis, qu'il les fit citoyens d'Alexandrie, capitale de

¹ Is. XLI, II, 12, 13 ; XLIII, 18, 19 ; XLIX, 18, 19, 20, 21 ; LII, I, 2, 7 ; LIV, LV, etc. ; LX, 15, 16, etc. Ezech. XXXVI, XXXVIII, 11, 12, 13, 14.

² Jer. XLVI, 27.

³ Esth. IV, V, VII, VIII, IX.

⁴ Jer. XXVII, 12, 17 ; XL, 9. Bar. I, II, 12.

⁵ I. Esdr. VII, 25, 26.

⁶ Joseph. Ant. lib. XI, cap. VIII ; et lib. II cont. Apion, n° 4.

⁷ Id. Ant. lib. XII, cap. I, 2 ; et lib. II cont. Apion.

son royaume, ou plutôt il leur confirma le droit qu'Alexandre, fondateur de cette ville, leur y avait déjà donné ; et ne trouvant rien dans tout son État de plus fidèle que les Juifs, il en remplit ses armées, et leur confia ses places les plus importantes. Si les Lagides les considèrent, ils furent encore mieux traités des Séleucides sous l'empire desquels ils vivaient. Séleucus Nicanor, chef de cette famille, les établit dans Antioche¹ ; et Antiochus le Dieu, son petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Asie Mineure, nous les avons vus se répandre dans toute la Grèce, y vivre selon leur loi, et y jouir des mêmes droits que les autres citoyens, comme ils faisaient dans Alexandrie et dans Antioche. Cependant leur loi est tournée en grec par les soins de Ptolomée Philadelphie, roi d'Égypte². La religion judaïque est connue parmi les Gentils ; le temple de Jérusalem est enrichi par les dons des rois et des peuples ; les Juifs vivent en paix et en liberté sous la puissance des rois de Syrie, et ils n'avaient guère goûté une telle tranquillité sous leurs propres rois.

CHAPITRE XIV.

Interruption et rétablissement de la paix : division dans ce peuple saint : persécution d'Antiochus : tout cela prédit.

Elle semblait devoir être éternelle, s'ils ne l'eussent eux-mêmes troublée par leurs dissensions. Il y avait trois cents ans qu'ils jouissaient de ce repos tant prédit par leurs prophètes, quand l'ambition et les jalousies qui se mirent parmi eux les pensèrent perdre. Quelques-uns des plus puissants trahirent leur peuple pour flatter les rois ; ils voulurent se rendre illustres à la manière des Grecs, et préférèrent cette vaine pompe à la gloire solide que leur acquérait parmi leurs citoyens l'observance des lois de leurs ancêtres. Ils célébrèrent des jeux comme les Gentils³. Cette nouveauté éblouit les yeux du peuple, et l'idolâtrie, revêtue de cette magnificence, parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changements se mêlèrent les disputes pour le souverain sacerdoce, qui était la dignité principale de la nation. Les ambitieux s'attachaient aux rois de Syrie pour y parvenir, et cette dignité sacrée fut le prix de la flatterie de ces courtisans. Les jalousies et les divisions des particuliers ne tardèrent pas à causer, selon la coutume, de grands malheurs à tout le peuple et à la ville sainte. Alors arriva ce que nous avons remarqué qu'avait prédit Zacharie⁴ :

¹ Jos. Ant. lib. XII, cap. 3 ; et lib. II cont. Apion.

² Id. Praef. Ant. et lib. XII, cap. 2 ; et lib. II cont. Apion.

³ Mach. I, 12, 13, etc. II. Mach. III, IV, I, etc. 14, 15, 16, etc.

⁴ Zach. XIV, 14. Voyez ci-dessus, chap. X.